

[Text]

whereby if you followed all the required steps it would take over 400 days to acquire a microcomputer, which in this day and age is somewhat more expensive than an electric typewriter but performs about as routine a function today for many parts of the government as an electric typewriter played perhaps a decade earlier.

In another example, we have public servants who must, as part of their duties, travel around this country. They fill in a travel claim. The audit of that travel claim involves 84 steps. We have armies of people in the Public Service auditing travel claims, relatively small expenditures, and yet it is an incredibly elaborate process. It is not clear to many of us whether there really is value added commensurate with the cost of all that activity. Maybe we have to find new ways that still protect the taxpayers of the country but nevertheless avoid this mindless pursuit of checking off little boxes to make sure they are all filled in right, etc.

Maybe we can move towards perhaps standardized per diems. If you are going to Vancouver you get whatever it is per day, whether you spend that going to a good restaurant and living in a cheap hotel or going to a good hotel and going to a cheap restaurant, etc. Perhaps we can get around some of this unnecessary, in my judgment—or if it is not unnecessary in the present context, it is questionable—expenditure on auditing to this level of sophistication.

These are the kinds of things that have happened over time. We have searched continuously, it seems, for more and better approaches to holding people to account and making sure everything is as clean as a whistle. But the results are the very slow-moving acquisition of microcomputers in that department that took 400 days. Indeed, there is a lot of high-paid help spending a lot of time worrying about travel claims, probably in much greater detail than worrying about major contracts on program funds.

I suggest those as illustrative of the kind of perhaps unduly introspective Public Service we have become because of our desire to avoid anything that can cause embarrassment or raise questions about whether we are using money productively. Yet sometimes the results are very, very costly to prove that we are not misusing funds.

We have much the same problems—the Auditor General has referred to it—with our classification system, which is fundamentally based on the present Public Service Staff Relations Act, but it creates an enormously complicated piece of machinery for us to administer. We do not need anything as complicated today, in our opinion.

Combine it with the staffing system where you get appointed to a position, and you start then to have another problem—the classification system. If it is manipulated right, change the job descriptions, make them a little bit more fatty, and you may be able to get your job reclassified. If you are in it, up you go with the job. So now we start having a lot of public servants who are checking their job descriptions to see if they cannot

[Translation]

qui coûte un peu plus cher qu'une machine à écrire électrique, il est probablement d'un usage aussi courant dans bien des services de la fonction publique qu'une machine à écrire il y a 10 ans. Heureusement qu'on est en train de remédier à cette situation.

Mon autre exemple concerne le déplacement de fonctionnaires dans l'exercice de leurs fonctions. Ils doivent remplir une demande d'indemnité de déplacement qui comprend 84 étapes. Il y a une armée de fonctionnaires qui font la vérification de ces demandes selon cette procédure très compliquée, même si les sommes d'argent sont relativement peu importantes. On peut se demander si le coût de la vérification n'est pas excessif par rapport aux dépenses. Il faudrait peut-être trouver de nouvelles façons de protéger l'argent des contribuables sans toute cette paperasserie et cet esprit tatillon.

On pourrait peut-être adopter des indemnités journalières fixes. Ainsi, un fonctionnaire en déplacement à Vancouver aurait le choix de consacrer son indemnité à un bon repas et un hôtel modeste, ou bien à un bon hôtel et un restaurant bon marché. Nous trouverons peut-être une façon d'éviter ces dépenses inutiles ou douteuses de vérification poussée à un tel degré de minutie.

Il y a un processus d'évolution. Nous nous sommes appliqués à trouver les meilleures méthodes susceptibles de rendre les fonctionnaires responsables en établissant des procédures rigides. On se retrouve avec un système où un ministère a besoin de 400 jours pour acheter des microordinateurs. Il y a beaucoup de fonctionnaires bien rémunérés qui consacrent beaucoup de leur temps aux indemnités de déplacement plutôt qu'aux gros contrats des programmes de l'État.

Je pense que ces exemples illustrent une certaine tendance tatillonne dans la fonction publique motivée par le désir d'éviter des embarras ou des questions gênantes sur notre utilisation des deniers publics. Parfois, il nous coûte très cher de prouver que ces crédits ne sont pas mal utilisés.

Comme l'a fait remarquer le vérificateur général, nous avons les mêmes problèmes avec notre système de classification fondé essentiellement sur la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. C'est un régime extrêmement compliqué à administrer et, à notre avis, ce degré de complexité n'est pas nécessaire aujourd'hui.

Pris ensemble, les systèmes de classification et de dotation en personnel accentuent le problème. En modifiant un peu l'énoncé de fonctions et en y ajoutant quelques éléments, on peut peut-être obtenir une nouvelle classification et monter dans l'échelle. S'il y a beaucoup de fonctionnaires qui vérifient leur description d'emploi pour essayer de l'étoffer et obtenir quelques points supplémentaires, ils peuvent monter d'un cran, en même